nos prochains spectacles...

L'Avare de **Molière**

mise en scène **Alain Gautré**

> du 18 avril au 21 mai 2006

Rencontres à la Cartoucherie

> du 9 au 18 juin 2006

Les Rencontres à la Cartoucherie - *rendez-vous de la pensée et du théâtre en liberté* (Le Nouvel Observateur) - rassemblent chaque année 150 comédiens, auteurs et metteurs en scène, en quête d'une écriture pour aujourd'hui...

La Noce chez les petits-bourgeois... créoles

Compagnie du Pélican Jaune
directeur artistique Dominik Bernard
tél. 06 82 59 07 89 pelican.jaune@wanadoo.fr

Communication
Tony Mango tél. 06 67 09 10 26

Contact diffusion
Léonor Margalho, Marie-Pierre Bousquet
Compagnie du Tout-Monde tél. 01 48 04 01 70
ciedutoutmonde@wanadoo.fr

Ont collaboré à la construction du décor : Harry Belair , Xavier Boitard.

Remerciements : Claire-Nita Lafleur, Marie-Pierre Bousquet, Greg Germain, Martine Belloc, Aminata Bory, Dominique Ladal, Philippe D'Huy, Mme Zélin, Les Jardins de Malanga, Trafoldom et Maurice Justand, Métisse, Négresse Solitude et L'A.D.A.E. (Amicale des Antillais d'Epinay), Synchro, Association Antillaise d'Automobiles Anciennes.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris
• administration 01 43 74 94 07 • réservation 01 43 28 36 36
• fax 01 43 74 14 51 • http://www.la-tempete.fr • theatre@la-tempete.fr

Le Théâtre de la Tempête est subventionné par le ministère de la Culture et la Ville de Paris.

MAIRIE DE PARIS

Du 21 avril au 21 mai 2006
du mardi au samedi 20 h, dimanche 16 h 30.

La Noce chez les petits-bourgeois... créoles

On mayé ozabwa

de **Bertolt Brecht**

traduction
Jean-François Poirier (L'Arche éditeur)
adaptation créole Sylviann Telchid
mise en scène **Philippe Adrien**

—avec
Firmine Richard *La Mère du marié*
Igo Drané *Le Père de la mariée*
Nathalie Vairac *La Mariée*
Élodie Camier *Sa Sœur*
Joël Jernidier *Le Marié*
Dominik Bernard *Son Ami*
Cécile Vernant *La Femme*
Christian Julien *Son Mari*
Harold « Markiss » Chadru *Le Jeune Homme*

—collaboration artistique Dominik Bernard et Emeline Medina Defays —scénographie Erwan Creff —lumière Nadine Sarric —costumes Claire Risterrucci —images vidéo Mickaël Bastide —montage vidéo Olivier Ladal —habilleuse Françoise Ody —régie plateau Zinedine Grari —stagiaires assistantes à la mise en scène Ingrid Bamberg, Linda N'Guyen —régie surtitrage en alternance Tony Mango, Franck Salin —régie Gilles David, Stéphanie Gibert.

Coproduction : compagnie du Pélican jaune, l'Artchipel - Scène nationale de la Guadeloupe, ARRT/Philippe Adrien, avec le soutien du conseil régional de la Guadeloupe, de la Drac Guadeloupe, du ministère de l'Outre-Mer et du conseil général de la Guadeloupe.

Dans un débit de bière, Bertolt Brecht entendit un jour un grand maigre surmonté d'un chapeau raconter un repas de mariage. Après avoir écouté attentivement, il se posa les questions suivantes :
— Et si le marié avait fabriqué ses meubles lui-même, que se serait-il passé ?
— Et si les chaises s'étaient cassées ?
— Et si l'installation électrique s'était brusquement détraquée ?
— Et si un des invités avait voulu chanter une chanson et brusquement ne s'était plus souvenu des paroles ?
— Et si un couple plus âgé s'était mis soudain à déballer son linge sale ?
— Et si la mariée avait été enceinte ?
— Et si l'ami du marié avait dansé avec la mariée d'une manière inconvenante ?
— Et si le fils de la concierge, promu garçon d'honneur pour la circonstance, s'était mis à lutiner la sœur de la mariée ?
— Et si l'ami du marié avait chanté une chanson obscène ?
— Et si quelqu'un, le fils de la concierge peut-être, avait parlé de ma dernière pièce *Baal* ?
Délibérément, il n'avait imaginé que des événements vraisemblables. Lorsqu'il se fut posé toutes ces questions, il écrivit *La Noce chez les petits-bourgeois.*

Jean Jourdheuil,
L'Artiste, la politique, la production, éditions UGE, 10/18

Entre deux langues

Ce fut d'abord dans les années 20 *La Noce* tout court. Plus tard, Brecht s'avisa probablement que cette œuvre de jeunesse reflétait par trop l'état d'esprit anar-nihiliste qui était alors le sien. Il fallait a posteriori trouver un sens à cette farce si brutale et si négative. Or, dans le même temps — les années 30 — on eut à s'expliquer la montée du nazisme, c'est-à-dire l'indéniable adhésion, envers et contre toute rationalité, des couches populaires à la nouvelle barbarie. Quelle pouvait bien être la cause d'une telle aberration, quels en étaient les responsables ? Le prolétariat, en tant que classe révolutionnaire se trouvant par définition hors de cause, on inventa une classe intermédiaire : la petite-bourgeoisie.
Brecht saisit alors la raison de sa pièce : il avait mis en scène de braves gens égarés, dénués de conscience de classe comme de culture politique ; des petits-bourgeois, et donc de futurs nazis.

Mais peu nous importe cette lecture historico-politique, tant le propos même de *La Noce* nous apparaît plus fondamental. Brecht s'en prend en effet tout simplement au mariage et à ce qui s'ensuit, l'ordre matrimonial et familial. Il désigne un défaut structurel : ça ne colle pas ! Ce dont la casse des meubles fabriqués par le jeune marié est la parfaite métaphore.

J'ai monté, il y a quelques années, *La Noce chez les Petits-Bourgeois* dans une version années 50, en voici maintenant une adaptation créolisée : dans le contexte antillais, ce propos, pimenté par le « migan » relevé du français et du créole, prend une saveur « bellement » aigre-douce en « chouboulant » apparences et conventions qui contribuent à protéger une institution par ailleurs fort respectable. À nouveau, je suis fasciné par *La Noce*, par son aspect de machinerie dramatique, implacable.

Il s'agit bien ici de situer le théâtre entre deux langues, au lieu même de la spécificité culturelle antillaise. Car il n'est pas de théâtre qui vaille sans racines populaires authentiques et un rapport vrai à la langue qui se parle.

Philippe Adrien